

On s'est moqué du « sanglot long des intellectuels ». Mais ils ne font pas que se lamenter...

Curieux éloge

L'intellectuel n'a pas bonne réputation. Surtout en cette époque de « gagners » où l'on préfère les hommes qui agissent à ceux qui pensent. Préférence sommaire, et, à bien des égards, niaise, comme si l'action n'impliquait pas une pensée de la fin recherchée, de ce pour quoi il faut vivre, et des moyens pour l'atteindre. Il est vrai aussi que les intellectuels ont étrangement assumé la mission qu'ils s'octroyaient. Au début de ce siècle, Péguy riposta au « parti intellectuel ». Il défendit les héros et les saints contre ceux qui, au nom de l'intelligence, avaient fait carrière en les bafouant, en « délitant, disait Péguy, tout ce qui tient debout ». Par contre, ajoutait-il, ces intellectuels « ne veulent surtout pas qu'on les délite eux-mêmes; ils diminuent toute grandeur, mais eux-mêmes, qui ont les grandeurs temporelles, ils ne veulent pas qu'on les diminue ».

● De la chaise-longue à la lessive

Il y a une dizaine d'années, Georges Sufferit fustigeait les « intellectuels en chaise longue », qui fabriquaient tranquillement des idées, préparaient des changements majeurs qui ne se déroulaient que dans leurs têtes, décrétaient dans l'abstrait, hors des responsabilités effectives, et finalement niaient les faits, niaient les hommes. L'intellectuel allongé n'était « ni à droite ni à gauche, mais en l'air ». Ou plutôt : pas si en l'air que ça; quelque chose, en effet, ne tardait pas à le circonscrire, le marxisme, le freudisme, ou leurs variétés, le tout fusionnant, malgré les contradictions, dans une sorte de révolution révolutionnante. Aussi ce genre d'intellectuel quittait-il la chaise longue pour se diffuser, s'infuser, s'imposer un peu partout. Par rapport au « parti intellectuel » que dénonçait Péguy, celui-là était plus puissant encore, son champ d'influence plus étendu et plus complexe. Mais c'est bien dans la même ligne qu'il se développait : déliter ce qui tient debout. On le vit même déliter tout humanisme, effaçant l'homme, « tel un visage de sable, à l'horizon de nos savoirs ».

Plus récemment, puisque c'était en juin 86, le **Nouvel Observateur** annonçait que les intellectuels procédaient à une « grande lessive ». Nou-

velle mémorable. Qu'entraînait-elle donc, cette lessive, dans ses eaux usées? Le marxisme, précisément, la référence marxiste, la dépendance marxiste, « en voie de disparition ». La lessive prenait le sens d'une désintoxication. On se délivrait de ce que Raymond Aron avait appelé « l'opium des intellectuels ». Il en allait de même du structuralisme, dont Edgar Morin déclarait qu'il avait, malgré des œuvres qui débordaient son idéologie, « diafoiresquement ôté toute réalité à l'homme, au sujet, à l'évolution ». Or, ce qui réapparaissait, la lessive faite, c'était l'homme : non pas un pur produit d'un déterminisme multiple, historique, économique, sexuel, biologique, objet assez dérisoire, « une ride sur l'eau », mais un « sujet » capable de dire « je »... L'homme redevenait « une idée neuve ».

Voici qu'en ce printemps 1987, et comme couronné par l'émission « Apostrophes » du 3 avril, à laquelle il participe, Bernard-Henri Lévy publie un « *Eloge des intellectuels* » (1). Intellectuels qu'il appelle aussi des « *clercs* », non seulement parce qu'ils sont censés savoir et penser, mais aussi par « *ancien lignage* », et voisinage avec la fonction sacerdotale.

Certes, il ne nie pas la « grande lessive » puisqu'il y a contribué à sa manière en dénonçant la « *barbarie à visage humain* », et bien qu'il ait été moins convaincant en dénonçant « *l'idéologie française* », où il pratiqua contre-sens et amalgames. Mais il ne voit pas surgir grand-chose de la lessive, sinon d'abord une mousse floconneuse et indistincte, où l'intellectuel d'aujourd'hui traverse une crise « *molle* » et même une crise de mollesse. La culture en est la victime. On l'a tellement dilatée qu'elle s'est liquéfiée. On n'y distingue plus (et le structuralisme n'y est pas pour rien) l'œuvre majeure et l'œuvre mineure, on met sur un plan d'équivalence une page de Proust et une bande dessinée, on ne sait plus faire le partage de ce qui relève du beau et de ce qui n'en relève pas. Songez à Orsay, dit-il, au navrant aplatissement des noms, des œuvres, « *les pompiers au premier, les impressionnistes au grenier* ». On a de même vulgarisé la notion de créateur, logeant à la même enseigne « *le pubard, le clipman, le styliste de prêt-à-porter, et l'héritier de Joyce et de Flaubert* » (et donc Bernard-Henri Lévy, quelle tristesse!). Oui, la culture se dilue, « *perd ses arêtes, ses reliefs, ses frontières* ».

Même mollesse dans le débat des idées. L'incertitude étant devenue la règle, tout se fond dans un